

**HOMÉLIE**  
**Dimanche 10 novembre 2019 – 32e dimanche ordinaire C**



*Jacques Soule, c.s.v., prêtre*

***Comme des anges...***

On meurt beaucoup dans les pages d'Écriture qui nous sont proposées ce matin. Et la symétrie est parfaite. Ça se produit à deux reprises, par groupe de sept. Il y a d'abord les sept frères martyrs qui avec d'autres de leurs coreligionnaires sont victimes de persécutions. Elles ont lieu sous Antiochus, quelques deux siècles avant Jésus, ce que rapporte le *Livre des Martyrs d'Israël*. Petite précision en passant, ce *livre* ne se retrouve pas dans la bible hébraïque. Par ailleurs, il est considéré dans la tradition juive comme un document historique. C'est à ce titre qu'il se retrouve dans nos bibles et nos lectionnaires.

Tout de même nos sept frères martyrs ont aujourd'hui un pendant, les sept frères de l'évangile de Luc, Luc le merveilleux conteur. Je ne sais pas si dans leur cas on peut parler de martyrs, mais tous se sont mariés avec la même femme et à tour de rôle ils ne survivent pas. Histoire bizarre va sans dire, mais qui permet une belle discussion autour d'une question qui fascinait les cercles religieux au temps de Jésus, une question qui fascine encore tout autant aujourd'hui. Que devient-on après la mort? Que sont devenus les sept frères?

*Ils seront comme des anges* dit Jésus. C'est ce qu'il trouve de mieux à répondre aux sadducéens. Ce sont des juifs aisés appartenant à une secte qui n'accepte pas la notion de résurrection. Ils ne parviennent pas à comprendre la situation nouvelle des ressuscités. Précisons tout de même, que ces sadducéens n'étaient pas des mécréants pour autant. Leur refus repose sur un constat de leur part: la *Torah*, les premiers et les plus anciens livres de la Bible n'en parle pas, tout simplement.

Pourtant l'idée avait fait son chemin depuis longtemps. Déjà, au 2<sup>e</sup> siècle avant Jésus, la foi en la résurrection nourrit le courage des *martyrs d'Israël*. C'est ce que nous apprenait la première lecture. Mais elle ne fait pas l'unanimité. On le voit avec les sadducéens.

Pour mettre Jésus à l'épreuve et en même temps discréditer sa thèse, ils essaient d'imaginer ce que pourrait être le sort d'une femme devenue veuve à sept reprises. Se retrouvant au ciel avec ses sept maris, de qui sera-t-elle l'épouse? Jésus leur répond que le mariage sera alors devenu inutile. La veuve et ses sept maris *seront comme des*

anges...

La réponse est peut-être un peu courte. Mais elle n'est pas sans intérêt et mérite qu'on s'y arrête. Surtout si l'on se réfère à l'imagerie populaire. Qui n'a pas vu l'une ou l'autre de ces images de bandes-dessinées où le ciel est représenté par un ange en train de jouer de la harpe sur un nuage. Le ciel ne serait-il réservé qu'aux amateurs de musique? Je ne sais pas si Jésus se posait la question, mais il en profite pour remettre les pendules à l'heure et couper court à la fabulation.

Le mariage sert à assurer la survie de l'espèce humaine et les nuages ne sont pas fait pour s'y ennuyer. *Être un ange* cela veut dire *être chez Dieu* ce qui induit nos amours à se vivre à la manière de Dieu. Imaginer l'au-delà à partir de ce que nous voyons ne peut être que réducteur. C'est le problème de nos sadducéens.

Quand nos regards se tournent du côté de Dieu, du côté du Christ qui en est la parfaite icône, tout devient différent. Alors nos yeux contemplent un *Vivant* qui nous veut heureux et vivants avec lui. Le sociologue Fernand Dumont le croyait profondément. Il disait à propos de sa mort à venir, c'était sa prière:

*Quand je serai très vieux, demain peut-être,  
j'abandonnerai ma main consolée dans la tienne.  
Ce sera le matin, je pense.*

À sa manière il reprenait le chant du psalmiste: *Au réveil, je me rassasierai de ton visage*. Quant à saint Paul, il rappelle à ses amis de Thessalonique la nécessité de se laisser reconforter, le Christ *ayant toujours donné reconfort et joyeuse espérance*.

Voilà un peu de la Bonne Nouvelle qui nous est offerte aujourd'hui. Au-delà d'une discussion avec les sadducéens, on y trouve une précieuse leçon de reconfort, une méditation sur Dieu réaffirmant son désir de nous savoir ressuscités simplement parce qu'il nous aime.